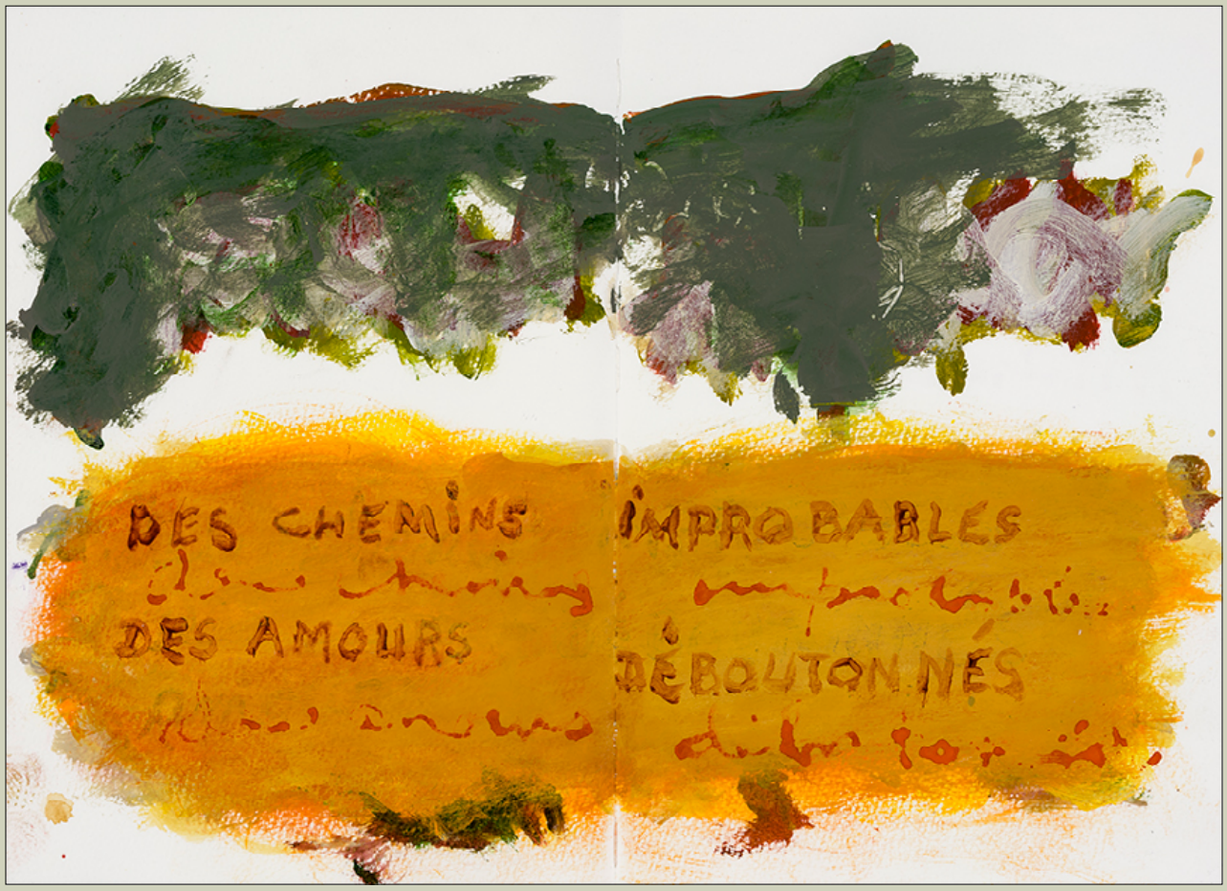
Pierre Breault

Cartes élémentaires

Poème accompagné de peintures



Vertiges

déséquilibres
qui vont dans tous les sens
de leurs ex-quilibres

CARTES ÉLÉMENTAIRES

De tout avenir
contemporain
aubes et noyades
... ces temps rendus

vol si kol sifor

bande d'un cerveau
qui ne suffit à rien

semis en ciels épileptiques en dedans
marie fane
marie fène
marie fone
d'une seule cellule
tout en bas

folage volage
entre les heures
bien ancrée dans son vol

à saveur d'aurore molle
comme le fruit rendu
d'une heure astrale

la greffe à la pointe
de sa tache blanche
mendiant en chas résolu
des jours dissymétriques

tiède ou noire
entre les lustres cycliques
des lavis cerclés

sa nue-vie voilée
dans un somnifère transparent
iridescente absence

dans sa mémoire
qui flotte au-dessus
comme le miel
de ses cheveux lavés

ses vignes en vases
de transmissions indolentes
sur le grand rêve général
oscillent entre scènes jamais d'où

sur le divan de sa main
manuscrit
et le feu d'avantages
à coups d'ailes

pétroles en flacon
d'insecticides
sur lesquels
est dessinée une flèche

flèche à dessein
sur laquelle fellent

dessins de cette quelle flèche

et dessins à dessein
sur les flacons
des pétroles en cuisine
d'insecticides

cicatrices des yeux dévissés
sur le sol avarié

une balkanaise assise
sur un trou de césarée
offre grêle sa tête chevellée
à ces temps asymétriques

de cuisine en mémoire
jamais d'où

au croisement
boutique latérale
service compris
mouillant mis à prix

rai de doré-pont à l'avance
flou d'artiste mou
la matrice
en ses yeux perdus

marie fane
marie fène

marie fone
celle z'elle désormais
désormoi

sème désordre
dans une soirée
de théâtre Berlioz

aurore en mémoire
d'une cuisine jamais d'où

lait de niyose rose
sous genoux fléchis
sa peau noire en bouche
inondée
sous toutes les trompettes marguerites

plaisirs en contours
de tous les entours
dans les mains libérées
fraîches rousses
le ferez-vous?

selon vos yeux
et les vœux de cela
jaune doré
d'un chat roux sous draps

en son visage saturé
d'instants levés
racines zébrées
de l'oridescence
des flambeaux considérables

de courte durée
de courte portée

seule
comme une maille
d'un filet de soie

l'histoire délivrée
prophétie
les yeux grands ouverts
sur un hypnotique narcotique

en voiture anonyme
faux ballet de variétés
long comme une tentation intrépide

alors qu'un halo danse
sur les minuettes minutes
d'une île-isabelle
en lumière de rivière

un logue frayant
au téléphone
accroche sa vie à la minute-même
qui lui dit *ciao mi amor*

berdu dit de dit
ses bourgeons en serviette
cloués sur place
qu'il n'entendra que l'oreille
qui lui dira l'heure des déesses

fût en bois fut en
caisse de résonance
une espérance
ou baignade au côté de qui
pour un si ravissant cadeau

ce secret de mine qui souffle quelque part
pareils genoux et relation étroite
malle de lande
d'une tangente énigmatique

lunettes sans bruit
monticule
à la silhouette des événements
lunettes sans bruit
d'un visage invité vu de près

étonnant comme un objet
d'information-radio
qui dit ra-di-ra quelque part
les rejets exils évictions
des parthénogenèses

déséquilibre de ce qui peut
ou ne peut pas
ah!
faire un larcin de déesse
en saison d'obscurité

dos à panache de châle noir
moon globe-à-gol direz-vous
sous un panneau noir
à l'ombre de ses immenses yeux noirs

polyphène en âge d'altitude
polyphone sous toutes latitudes

volver d'un *primus*
en réaction de papier
vousse bouche houche
dans les escalades
d'un souffle sous l'eau

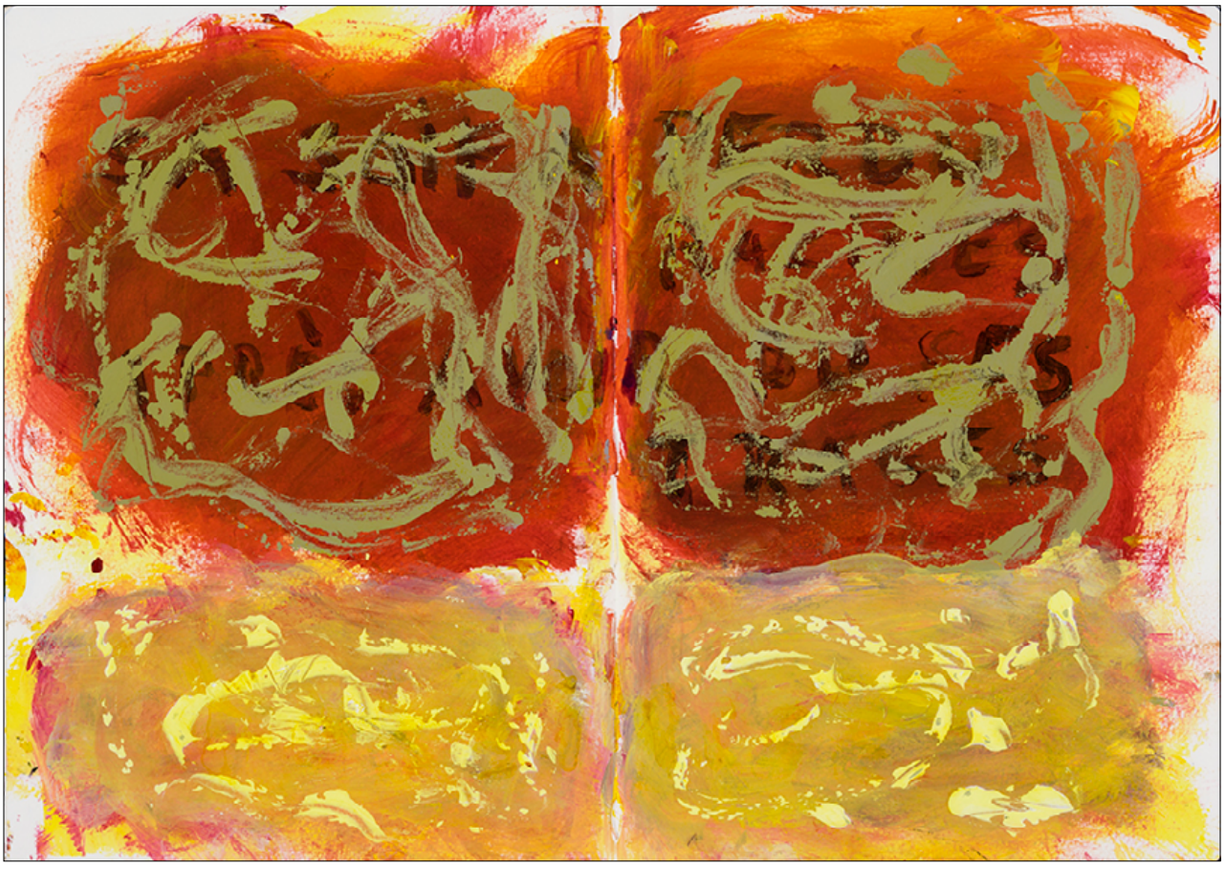
un peu plus la tête
ou un jardin
en travail de lumière
bonsoir rendu là
léché en silence

va ton marché clair
marguerite
à l'ombre de
tes immenses yeux noirs en ces temps asymétriques
desseins de cette quelle flèche
sur les pommades et tes lèvres
courtes comme une cible vénérée

dans la chambre vue d'en bas
sous ta robe hébétée

crème dit-il vue d'en bas
poétique rêveuse à falloir
quelque chose qui glisse

portail marguerite
rien de côté
sur le genoux qui glisse
profile et mime en silence
quelque chose qui glisse



sa soif a perdu racine
après avoir bu
ses traces fossilisées

les bras en croix
papillons
aux envols des coquelicots
into my arms again

marie marguerite
fène à boire
sur un ruban d'alcool
au cinéma muet
ou dans la ruelle de sa rivière

mise bas particule atomique
entre les ellipses et les éclipses
du soir anniversaire
de l'image journal impression
et mémoire voyage

le soupir *in the bucket*
tend une cible vénérée

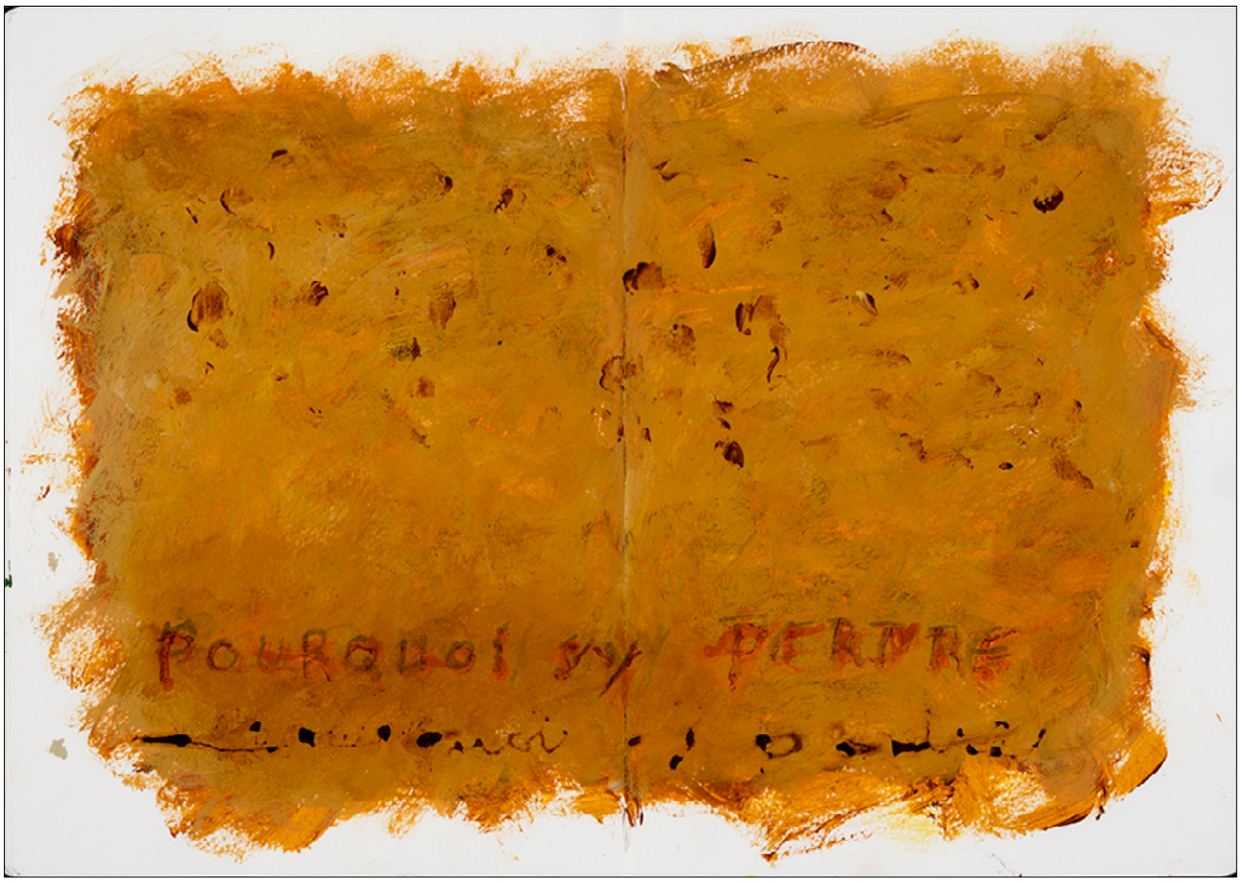
son annexe en substance
court de ville basse
à la porte du Sud
d'une route du sud
à la nudité de son eau

loure glisse louje
sur les galets lissés
des cantiques mnémoniques

mikolaï inoffensif
tend sa soif

à l'eau de ses yeux
et au dernier instrument
de sa longue rêverie
marguerite

au jour aquatique marguerite
dans ton esprit sous ta robe
révéré miroir d'une lune dérivée
du variable
de tout un souffle piquant



tout fond d'introspection
à fond voilée
pourquoi s'y perdre?

dans la rue
ou à la gare des spectacles montent chapeau rouge
et noir de fumée

un souffle sous l'eau
en travail de lumière
tend un œil distant
parmi les reflets pom ! pom !

à peine très haut
qu'un visiteur balaie
filet de cognac
sur la conscience

don de l'origine
à la science inexacte
d'un visage vu de près
into my eyes again

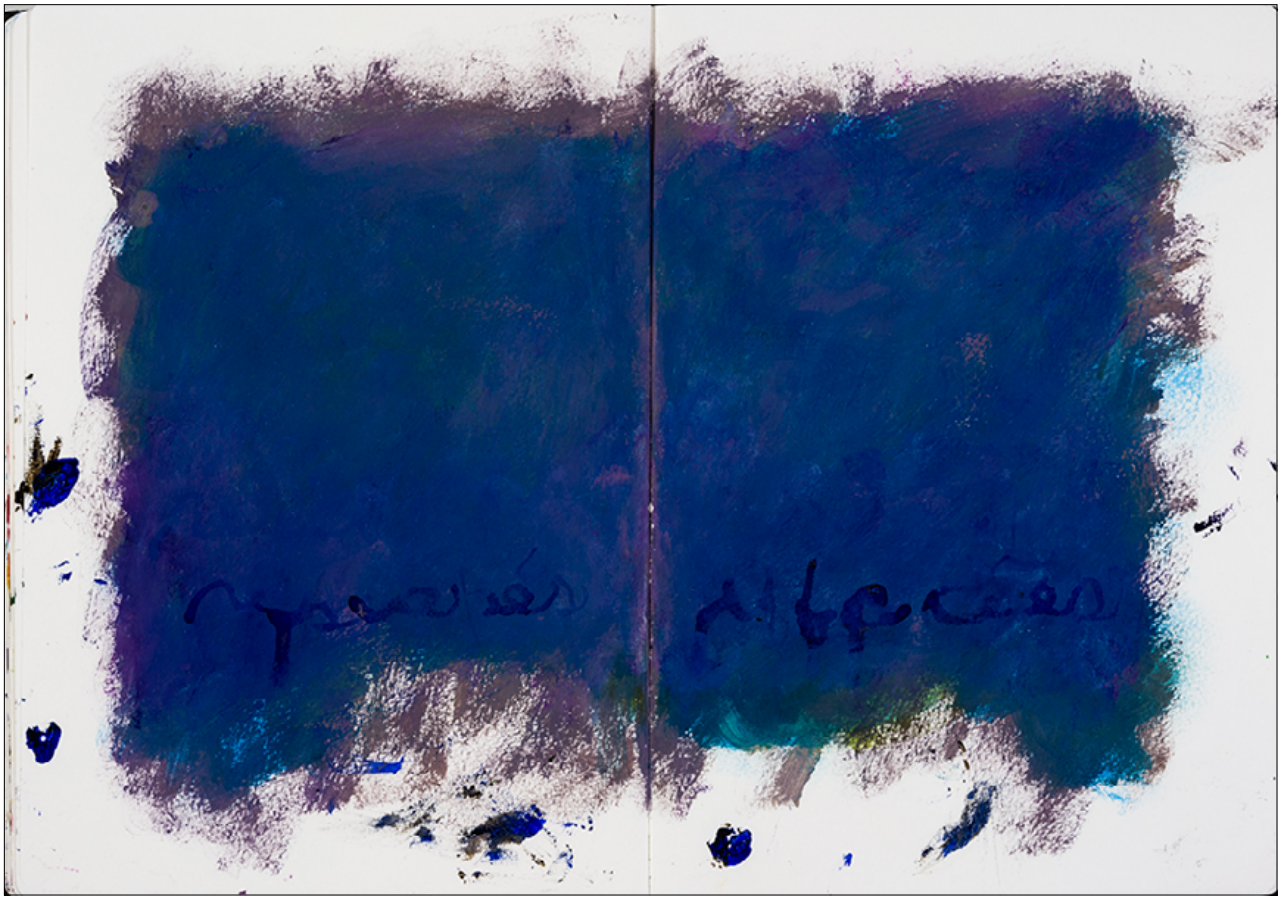
quand donc n'a-t-il pas pris cela
son chat debout en figure
sa transition d'ambulance
lente comme un tapis de silences

noirs pâles
immobilisés
à perte de vue
des aveugles
en soucis d'incohérences

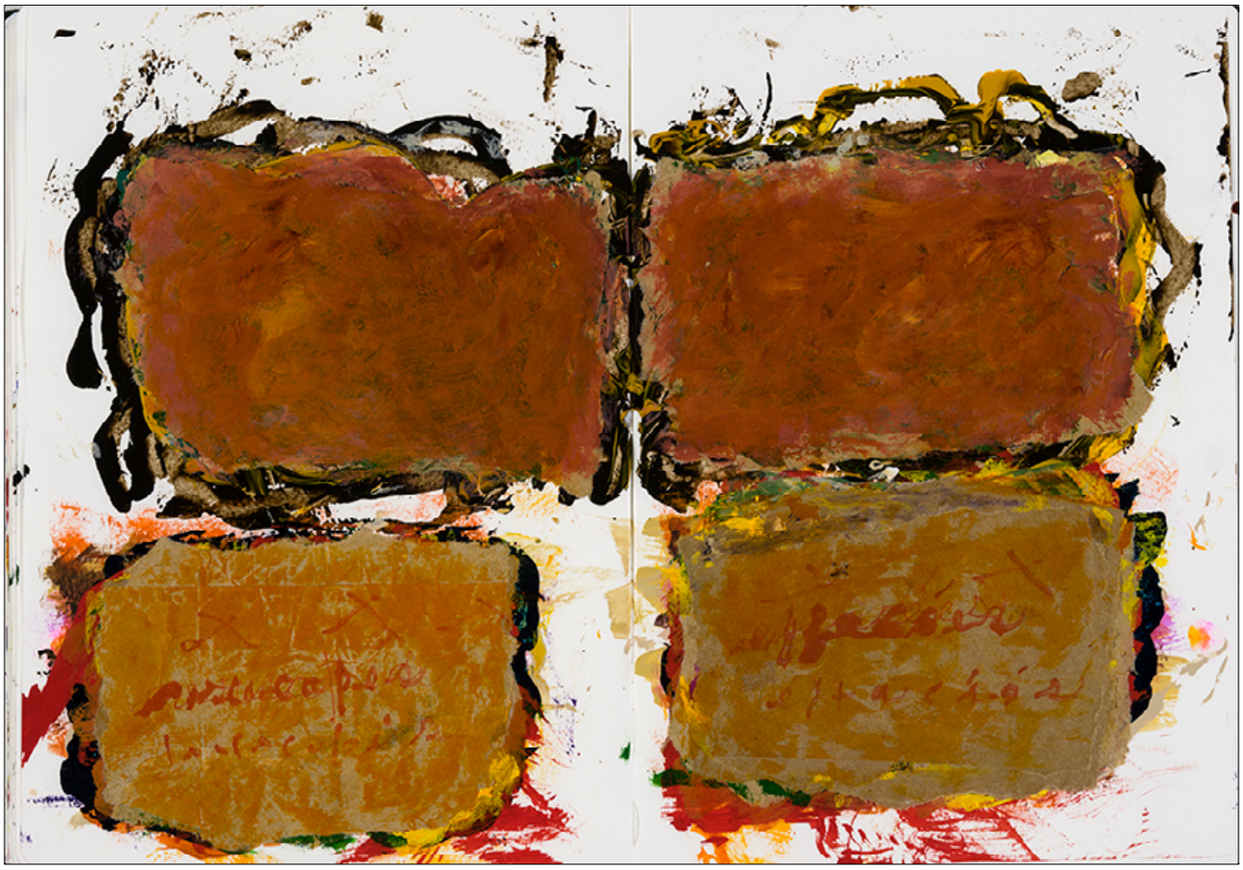
en somme égarée – sous va –
entre deux tables une lampe
et un manteau de fenêtre
bien seuls
dans l'œil de leurs coudes

qui s'affichent passagers des chemins dérivatifs
au bout de leurs doigts

trala



leurs seuls êtres amphivies
rescapés
des têtes en public
aux adresses effacées



attraper la plume sèche
  – la lure d'une étincelle à ses pieds –
dans une cheminée en argile
une maison tout à fait blanche
à l'intérieur de l'anonymat
d'une terre obscure

tout à fait blanche
assise dans la mémoire
à pas lents d'une danse
de l'anonymat
d'un voyage obscur

into my arms again

vérifiés
télégraphes clochettes et concerts
à loge de quémandeurs à la main
à basse voix

demain là-bas

s'en sont allés à la main
tout en bas là-bas
à la main

une longue anti-vienne
de vénuté
tout à fait zin

passons sous vain visage
son visage
tout à fait zin
lavé de l'aide et de lave
en circonstances altérées

à l'encre aphasique

pourquoi l'avez-vous laissé là ?

do facte low
de facto loin
dans une réalité expédiée

un serveur pareil
de vent triangulaire
entre deux trois sentinelles,
sa seule langue variable
détachée,
donne aux jours partiels
une gaille de molle rosée

au croisement atarique
d'un grand rêve général
avec une heure astrale

comme dort un peu beige
un hypnotiseur de l'inconscient
dissimulé
dans les yeux mi-clos des âmes

le lustre dérivatif
de son affaire vénitienne
plus bas que l'air de ses eaux
dérivées

du pi pu d'une succulence
bien ancrée
remonte cette musique
qui touche la seule langue variable

croisement diffus
d'une lettre inavouable
avec une intention inavouée et marie fène-à-boire
avec marguerite fane-à-boire
et mikolaï entre deux laits
de ferme éloignée
se rosent des gestes matelassés

in the sunset
of a wavering charm

perchés
sur un verre de vague
dans un demi-jour

toutes les bougies mobiles
entre les anniversaires
des lèvres et colles captées

derrière le portail
tambour arrière
son coq variété
à la tête du lit
natacha

ce secret de mine
sa tête masquée
un air qui tombe
d'un réviseur de bière entre les traces du siècle

lente oblique amante
au-dessus dessous des sens
par la porte arrière

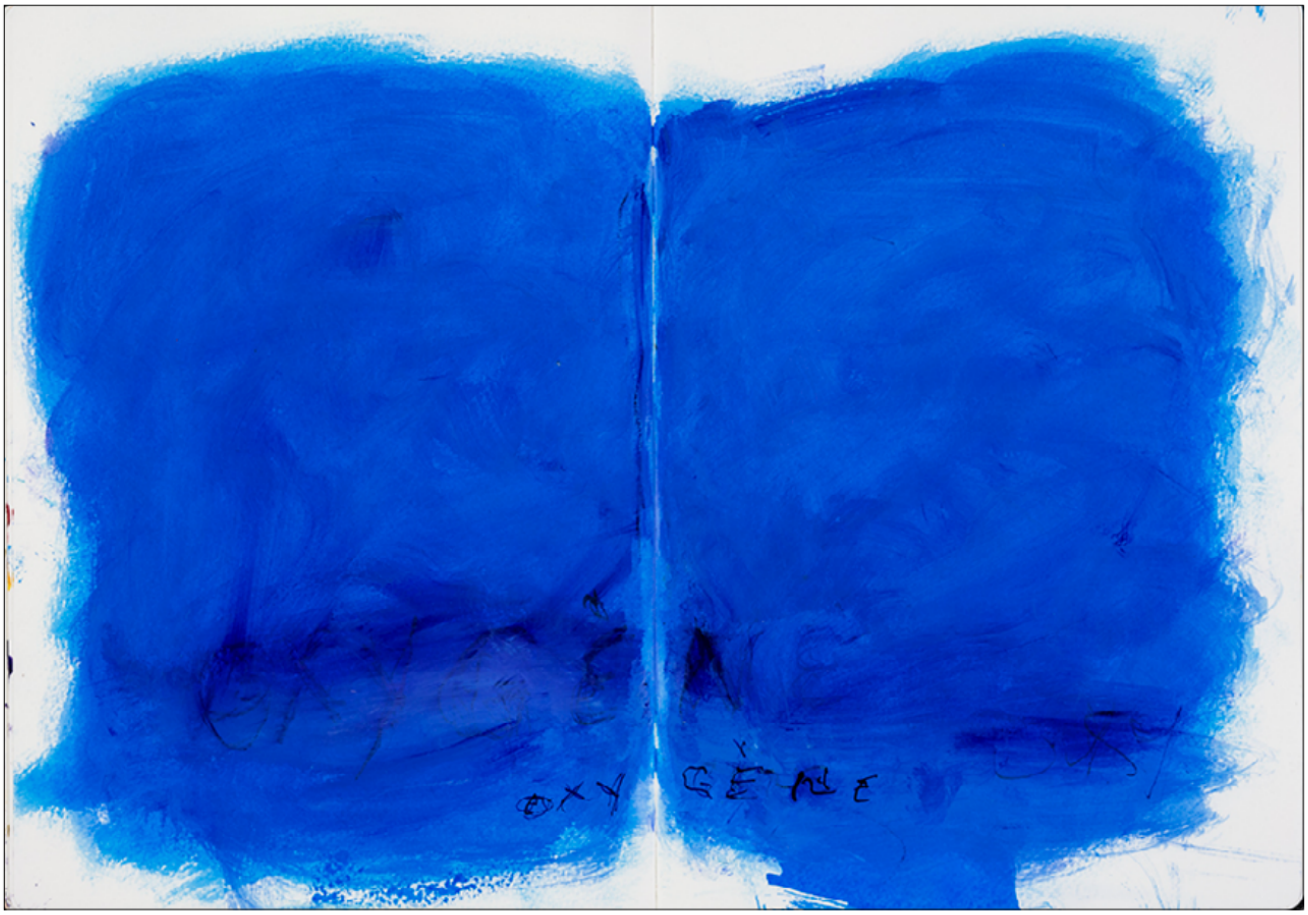
croissant organique
des frontières humides
aux frontières humaines
natacha

aux détours constants
variétés
sa tête arrière
en souci d'abondance

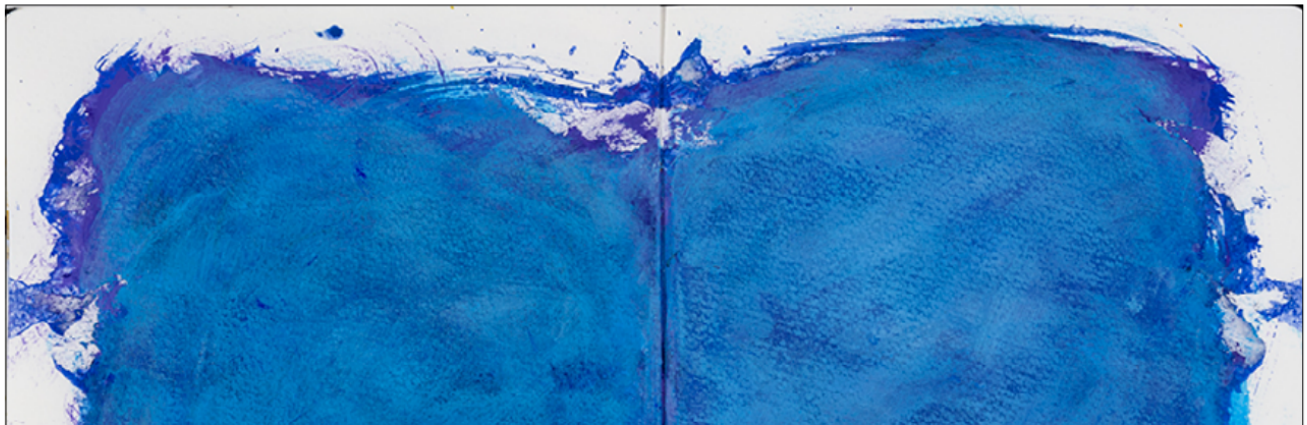
brûle en faire des jours
divers univers
en faire
une cathédrale en feu

même si la pluie
tombe vers ici
en passant

leurs groseilles à vue
de tout saisissoir
bien enrobées
marie marguerite natacha
sur un raz-de-marée
tout en bas



du soleil à la fin du jour
de l'oxygène
à la place aux lilas
de lilas blancs



germes ajoutés
en feuillets clairs
sur foie de rivière

amplitude des hommes soufflant
toutes les bougies natacha
à la tête du lit

y font faveurs
percolateurs et mitrailles
un peu plus encore
à l'Ouest la manœuvre amplifiée

sticky fingers
de ville contigüe
avec les pas contigus des bouteilles
où colle à la fête
un soleil mutant

closes roses
vibratones vibraphones
et sissis de sercis con sissi
versi per sipi

voulez-vous-en-t'il-vous-en?

cent minutes de feu
et pieds nus
parmi les magnétiques enflures
et le son de leurs bourrifades

en corps serrés
et criant pas à pas
sur les immenses hauteurs
des plaines abyssales

en devenir gorge
en revenir en gorges

en paquet d'électriques abondances
et de feux pieds nus
sous un souffle piquant
désormoi jamais d'où

délecteur passager
d'une vie en visière
de flou d'horizon mou

d'un geste vaincu en seau
l'inertie
l'ineptie
des secrets sans bruit

demande maison
capuchon mulet sec
le grand sommeil
des profondes rides
des hémophiles vides

demande maison
le sommeil-capuchon
des mulets secs

l'organe stagnant
profond dans le brouillard
à l'écoute
des secrets sans bruits

dans un gant noir
et succession de repos sans bruit
des secrets des regrets
marguerite à nu
dans un reposoir de mémoires

JUILLET 2022

Cartes élémentaires
de Pierre Breault
est constitué d'un poème et de quinze peintures*
de l'auteur

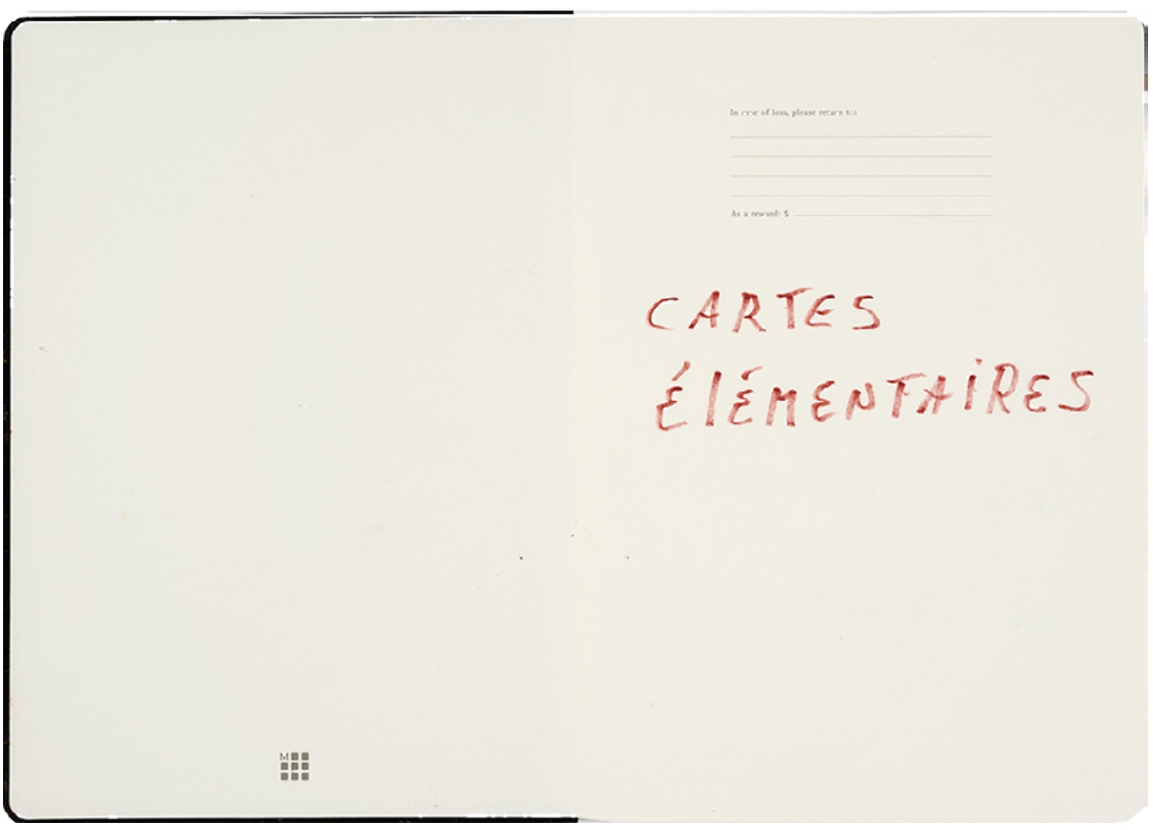
ISBN : 978-2-89816-729-4
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1730e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : papier aquarelle (cahier Moleskine) ;
techniques : acrylique, encre, crayon de pastel sec,
crayon de couleurs, collage de papier ;
dimensions : 29,5 cm x 41,5 cm ;
production : juillet 2022.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.